

BENVENISTI, Meron. *Intimate Enemies. Jews and Arabs in a Shared Land*. Los Angeles, University of California Press, 1995, 260 p.

Joseph Maïla

Volume 27, numéro 4, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703693ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703693ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Maïla, J. (1996). Compte rendu de [BENVENISTI, Meron. *Intimate Enemies. Jews and Arabs in a Shared Land*. Los Angeles, University of California Press, 1995, 260 p.] *Études internationales*, 27(4), 947–949.  
<https://doi.org/10.7202/703693ar>

L'auteur prend-t-il partie en faveur d'une ethnie? Sûrement pas. Voir dans le drame rwandais un simple conflit tribal est faire preuve de l'ignorance de la complexité du drame rwandais. Cependant, il ne manque pas de signaler l'existence d'un important lobby tutsi à travers le monde (très actif au Québec soit dit en passant). Ses racines remontent à la création de la République en 1962 lorsque l'ancien roi et sa cour se sont réfugiés dans un pays voisin. Il s'en est suivi une diaspora revancharde qui n'a eu de cesse de vilipender la jeune république dans les médias des pays d'adoption. Les lecteurs du *Devoir* et de *La Presse* en savent quelque chose. Ceci n'est pas sans rappeler un autre lobby – juif pour ne pas le nommer – au milieu des années 60. Un lobby contre lequel tout le charisme de Nasser s'avérait bien insuffisant pour faire contrepoids.

Une courte section intitulée « La responsabilité rwandaise » rapporte une discussion entre l'auteur et un de ses amis, démographe de profession. Celui-ci devait avoir en tête la thèse du premier démographe de l'histoire, Robert T. Malthus, lorsqu'il a évoqué l'hypothèse du surpeuplement. Alors que Malthus voyait dans les guerres, les famines et les épidémies autant de moyens préventifs contre le surpeuplement, ce démographe des temps modernes, pour sa part, fait un rapprochement (*sic*) avec le suicide collectif des baleines, des éléphants et autres antilopes du Kalahari qui se donnent la mort en l'absence de moyens de subsistance suffisants. Curieusement, Pierre Crépeau, étant donné l'extrême pression démographique, s'interroge si, avec le Rwanda,

on ne serait pas témoin d'un phénomène similaire, à savoir l'existence d'un suicide collectif. À vrai dire ne vaudrait-il pas mieux parler de meurtre collectif? Mieux vaut ne pas chercher à répondre.

En conclusion, l'auteur demande aux journalistes de faire preuve de plus de responsabilités: « Qu'ils laissent la controverse aux politiciens, la justice aux juges, la morale aux moralistes, l'augure aux pythonisses » (ouf: prophète inspiré par Apollon pythien, *Le Petit Robert*). Il souhaite de la part des journalistes plus de modestie et plus de sensibilité devant le drame d'un si malheureux pays. Souhaitons avec lui, malgré tout, que le Québec n'oublie pas ce pays dont les collines devraient bien reverdir un jour.

André JOYAL

Département d'économie  
Université du Québec à Trois-Rivières, Canada

## MOYEN-ORIENT

### **Intimate Enemies. Jews and Arabs in a Shared Land.**

BENVENISTI, Meron. Los Angeles,  
University of California Press,  
1995, 260 p.

Il est difficile de rendre compte du bel ouvrage de Meron Benvenisti. Non pas que ses idées soient complexes au point qu'elles interdisent qu'on les résume brièvement, ni qu'elles fassent l'objet d'une analyse si détaillée qu'elles paraissent difficiles à synthétiser. Non. L'ouvrage relève d'une catégorie d'écriture qui tient plus de l'essai que de la science politique. La réflexion du chercheur est constamment mêlée à son statut explicite de citoyen, critique qui plus

est, de telle sorte que ce qui se veut analytique est relayé ici par une indéniabie approche qualitative des réalités politiques. Loin donc de la vaste fresque, ou de la description de la situation prévalant dans les Territoires « autonomes/occupés » de Gaza et de Cisjordanie, Meron Benvenisti a choisi le recul et la perspective intellectuelle. C'est sans doute fort de son expérience d'ancien adjoint au maire de Jérusalem (à l'époque de Teddy Kollek), administrant le secteur est de Jérusalem, à qui l'on doit aussi la création du « West Bank Database Project » et de sa défense des droits de l'homme dans les Territoires, que l'auteur livre son témoignage raisonné.

L'ouvrage de Benvenisti se répartit sur six chapitres. Si l'auteur parle dans son premier chapitre de Jérusalem, comme symbole même de la situation tout entière, c'est que la division de la ville résume de manière exemplaire un conflit sur la terre, sur les ressources et sur les symboles. De ce point de vue, le conflit arabo-Israélien est d'abord celui de deux communautés ayant des revendications contradictoires sur une même terre qu'ils réclament en héritage. Le conflit est ainsi situé au plan local, « communal conflict », dont la violence endeuille les deux communautés régulièrement. Cet état endémique de conflictualité a gagné la Ville sainte. Benvenisti y voit un signe de la gravité de l'évolution. L'événement sur lequel s'ouvre l'ouvrage est celui de la tuerie du 8 octobre 1990 déclenchée par la répression policière sur l'esplanade de la Mosquée d'Omar. Pour Benvenisti, les racines de la violence sont plus profondes. La Jérusalem unifiée est une ville qui a vu ses limites administratives s'élargir pour en-

glober toujours plus d'Israéliens juifs et couper encore plus les Arabes de la ville de leur compatriotes de Cisjordanie. À terme, l'explosion est inéluctable. La violence qui cependant gagne la Jérusalem « unifiée » est celle-là même qui résulte de l'occupation des territoires arabes sans que l'on sache si ces territoires marquent une nouvelle frontière ou ne sont que des délimitations provisoires. Dans son deuxième chapitre, Benvenisti montre de manière frappante comment l'incapacité d'Israël à répondre à cette question a mené à une extension croissante du peuplement israélien en Cisjordanie sans que le débat sur les finalités, et donc la durée, de cette présence ne soit tranché entre partisans du Grand Israël et adeptes des colonies de sécurité le long de la vallée du Jourdain. L'Intifada (chap. 3) qui fait l'objet de passionnantes observations résulte ainsi pour l'auteur plus d'une situation objective de renforcement contraint des liens entre deux sociétés que du simple rejet de l'une par l'autre. Le soulèvement palestinien manifeste aussi les changements dans la société palestinienne traditionnelle, le refus des anciennes formes d'autorité, le rejet du patriarcalisme. De la même manière, il fait prendre aux Arabes d'Israël conscience de leur place au sein de leur société et provoque chez eux une montée du sentiment identitaire. Du coup aussi, la différenciation d'avec les Palestiniens de la diaspora s'élargit. Quoi qu'il en soit, le blocage dans les Territoires occupés paraissait très grand, du fait du heurt entre les deux sociétés, jusqu'à ce que comme dans les tragédies de l'antiquité grecque, un fait extérieur dénoue par sa survenance le drame. La guerre du

Golfe fut le « *Deus ex Machina* » (chap. 4) qui fit sortir le conflit de son statu quo mortel pour le jeter sur les chemins d'une paix volatile (chap. 5). Dans son chapitre final, « Breakthrough », Benvenisti plaide pour une reconnaissance mutuelle des deux peuples. Proclamant son attachement au sionisme et son refus de l'idéologie du Grand Israël, M. Benvenisti espère qu'un État israélo-palestinien, une sorte de confédération qui regrouperait deux peuples qu'il est difficile de séparer sur le terrain, verra le jour. Il croit à la paix qui vient mais ne se fait aucune illusion sur les obstacles, notamment psychologiques, ce qu'il appelle « les mythes » propres aux deux sociétés, qu'elle aura à surmonter. L'auteur avoue qu'il a du mal à savoir qui l'emporte à présent dans son esprit de la scène du 8 octobre ou de la poignée de mains historiques entre leaders israéliens et palestiniens sur la pelouse de la Maison-Blanche.

Écrit sur le ton d'une réflexion sereine qui ne s'aveugle pas devant l'immensité de la tâche, l'ouvrage est un appel à une véritable réconciliation en terre de conflits. Pour la recherche politologique, le livre de Benvenisti est certainement précieux. Les familiers de la théorie des conflits reconnaîtront, soulignés de manière très nette, les traits distinctifs des différends identitaires avec leurs caractéristiques psychologiques marquées. Cet intérêt viendra s'ajouter à celui, plus général, qui tient à la profondeur d'une réflexion dans laquelle l'homme de sagesse ne se laisse jamais séparer de l'homme de terrain.

Joseph MAILA

Institut d'études économiques et sociales  
Paris

### Israeli-Palestinian Security : Issues in the Permanent Status Negotiations.

BOUTWELL, Jeffrey et Everett  
MENDELSON. Cambridge, American  
Academy of Arts and Science,  
1995, 128 p.

Un groupe d'étude, composé de onze spécialistes du Moyen-Orient, dont un bon nombre faisait partie de différentes délégations palestiniennes et israéliennes dans les négociations de paix déclenchées à Oslo, a préparé une série d'études sur les questions sensibles du processus en marche telles que : sécurité, Jérusalem, frontières, eau, colonies israéliennes dans le territoire palestinien, réfugiés palestiniens et droit de retour, coopération économique, environnement de sécurité au Moyen-Orient (rôle de la Jordanie, la Syrie, le Liban, l'Égypte ; question de l'eau, des accords commerciaux et économiques, celle des frontières au niveau régional ; prolifération des armes conventionnelles, chimiques et nucléaires ; militantisme politique et radicalisme religieux). Le rapport du Groupe d'étude sur la sécurité israélo-palestinienne à la formulation duquel ont participé, entre autres, le général Nizar Ammar, un des hauts responsables de l'Autorité palestinienne, Ahmad S. Khalidi, rédacteur en chef du *Journal des études palestiniennes* (en arabe), Khalid Shikaki de l'Université nationale Al-Najah du Nablous, le général israélien (à la retraite) Shlomo Gazit, Joseph Alpher, directeur du Israel/Middle East Office of the American Jewish Committee (Jérusalem) et Ze'ev Schiff, rédacteur des affaires militaires de *Ha'aretz*, est publié sous la plume de J. Boutwell et E. Mendelsohn